

Désert – Océan

— 28 janvier 2023 —

Nous vivions dans le désert, nous ne connaissions que notre terre, avec son sable sec et ses pierres rugueuses, ses buissons desséchés battus par le vent et, oui, le vent, cette tempête qui soulève le sable, nous prive sans cesse de visibilité et nous oblige à fermer les yeux.

De temps à autre, nous entendions parler d'un monde tout à fait différent – l'océan, comme ils l'appelaient – une étendue d'eau sans limites. Bien sûr, nous savions ce qu'était l'eau, nous connaissions cette pluie rare qui s'évaporait bien trop vite sous le soleil brûlant, nous connaissions ces trous profonds d'où nous la puisions péniblement. Mais une immense étendue d'eau sans limites ? Qu'est-ce que c'est, comment est-ce, comment cela peut-il exister ?

Certains ont commencé à en rêver. Personne ne savait ce que c'était, ni même si cela existait. Mais maintenant, nous sommes en route pour le trouver, l'océan.

Parfois, nous tombons sur une petite mare, et certains, pris d'excitation, se précipitent et trébuchent dedans : « Nous l'avons trouvé, l'océan ! » Ils pataugent comme des fous dans le bouillon boueux qui se forme rapidement. Certains restent même là, avec leur océan éphémère, apprenant à attendre que la boue se soit déposée, que l'eau redevienne claire. Un peu d'eau, parfois claire... nous continuons notre chemin.

Puis apparaît un grand étang, alimenté par un mince filet d'eau claire. De grands arbres, de l'ombre, une vie heureuse. Enfin, nous l'avons trouvé, l'océan. Calmement, presque avec dévotion, nous nous penchons et buvons de cette eau, contemplant l'étang avec ses vagues finement ondulées, sa fraîcheur. Nous sommes arrivés.

Quelques-uns commencent à se demander : lointain, sans limites ? Certains reprennent la route, à travers le désert, à travers le sable sec, le vent et les tempêtes. Et toujours cette nostalgie de l'étang. Certains y retournent. D'autres deviennent fous, perdent leurs repères, se perdent.

Nous ne sommes plus que quelques-uns lorsque nous atteignons enfin une chaîne de collines, loin devant nous une grande obscurité striée de bandes blanches fugaces. Une chose furieuse, poussée par la tempête qui soulève aussi le sable, et pourtant... ici, tout est différent. Certains se précipitent – l'océan ! – se jettent à l'eau, sont emportés par les vagues, entraînés au large et... peu familiers avec ce nouvel élément si différent, incapables de comprendre et d'apprendre suffisamment vite, ils se noient et disparaissent.

Nous sommes sur la plage. Effrayés. Puissant, cet océan. Dangereux. Le révérence s'installe. Quelques-uns vont dans l'eau, prudemment, de plus en plus loin, sans perdre pied. Nous apprenons à reconnaître les multiples visages de ce nouveau monde – la tempête rugissante, le ressac calme et puissant, la respiration silencieuse dans le va-et-vient à peine audible – et nous apprenons à nager. Certains s'aventurent plus loin dans les vagues, apprennent à mieux connaître l'océan, cette immensité, cette puissance... et aussi ce sentiment de perte, là-bas, même si je vois encore le rivage comme une fine bande. Certains nagent toujours plus loin, reviennent et repartent, certains murmurent qu'il y a là-bas une terre nouvelle, différente, d'autres ne reviennent plus.